

Zeitschrift:	Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses
Herausgeber:	Alliance nationale de sociétés féminines suisses
Band:	32 (1944)
Heft:	666
Artikel:	A la Société d'utilité publique des Femmes suisses... : ...qui reprend une de ses anciennes demandes : (Lucerne, le 22 juin 1944)
Autor:	E.Th.
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-265233

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

personnel des hôpitaux au projet d'assurance-chômage élaboré par le Conseil de sécurité sociale, estimant que, vu la pénurie de personnel infirmier, les hôpitaux en tant qu'employeurs aussi bien que les employés n'ont pas à tenir compte d'une situation étrangère à leur activité.

M. S.

IN MEMORIAM

Mme Thékla Stilling-Dor

Quel beau trio de femmes intelligentes, sensibles et artistes formaient Mme Jeanne Laurent, peintre, qui a disparu la première, Mme Stilling, décédée le 22 juin dernier, à l'âge de 80 ans, et Mme Emmeline Forel-Forel, qui veille avec autant de compétence que de grâce sur les trésors du Musée du Vieux-Morges et qui est une virtuose du pastel! Ces trois femmes représentent, pour les Lausannois, toute une époque, aujourd'hui révolue, un passé où l'on avait les loisirs et la liberté d'esprit de se consacrer à l'art, aux belles choses, à la conversation, à la lecture, où l'on voyageait facilement à la recherche des œuvres d'art et des paysages encore inconnus.

Mme Stilling, fille de professeur, femme de médecin, veuve dès 1911, avait la passion du beau, et la grande joie de sa vie a été de communiquer cette passion à son entourage, à ses élèves de l'École Vinet, qu'elle a enseignées de 1903 à 1927 et à qui elle a laissé par sa personnalité même et par ses propos, un inoubliable souvenir. Elle a peint à l'huile et au pastel des paysages du bassin du Léman, de la Bretagne, des portraits. Elle lisait beaucoup et sa bibliothèque renferme des trésors. Elle et son mari avaient constitué une collection de tableaux choisis avec le goût le plus sûr, dont une partie a été donnée déjà au Musée cantonal des Beaux-Arts.

Mme Stilling suivait avec l'intérêt le plus éclairé les jeunes; combien elle en a encouragé, conseillé, et l'an passé encore, relevant de maladie, elle posait devant Nanette Genoud pour un portrait que l'on a vu, il y a quelques mois, à l'exposition de la section vaudoise des Femmes peintres, sculpteurs, décorateurs, section que Mme Stilling avait contribué à créer, avec Mme Nora Gross et Mme Lina Gloor, et dont elle était membre d'honneur pour les grands services rendus.

S. B.

A la Société d'utilité publique des Femmes suisses...

...qui reprend une de ses anciennes demandes (Lucerne, le 22 juin 1944)

Considérée du point de vue de l'électorat et de l'éligibilité des femmes, cette 56^e Assemblée générale de la Société d'utilité pu-



Livres de femmes

Les limites de la féerie et les romans de Miss Elisabeth Goudge. ¹

C'est dans une Angleterre abrutie par le confort matériel que Lewis Carroll trouva son inspiration pour créer *Alice au Pays des Merveilles*, cet ouvrage qui remporta un succès sans égal dans les capitales émboîteuses des Deux Mondes. C'est contrainte par la gêne la plus prosaïque que Marguerite Audoux évoqua l'existence dépeinte de *Marie-Claire*, si extraordinairement lumineuse, et dont chaque détail anecdotique fait naître une sympathie enchantante... *Le Grand Meaulnes* aussi fut l'éclatante compensation d'une vie consacrée à d'astreignants devoirs, alors qu'Alain Fournier ne pouvait deviner que le sort lui réservait la fin mystérieuse d'un héros. Et, du sein des préoccupations matérialistes les plus opprimantes, — majestueusement affublées

publique des Femmes suisses est à marquer d'une pierre blanche. Non pas que toute la journée durant, il n'ait été question que de l'active participation des femmes à la vie publique: non! mais une petite brèche s'est produite dans les habitudes courantes des vingt ou vingt-cinq dernières années, et cela grâce à l'exposé que Mme Vischer-Alloth (Bâle), présidente de l'Association suisse pour le Suffrage féminin, fit dès les débuts de la séance au Kursaal sur le sujet brûlant du vote des femmes.

En termes modérés, pesés, et dépourvus de toute passion, Mme Vischer sut admirablement intéresser les 700 femmes qui l'écoutaient, et dont la plupart tiennent une place importante dans leurs milieux féminins, et les persuader de la valeur profonde de la collaboration des femmes à la vie publique. En effet, assure-t-elle, la majorité des femmes convaincues qui demandent le droit de suffrage ne le font pas par esprit de revendication, mais bien poussées par sentiment de la responsabilité que leur conférerait l'égalité politique; et lorsque Platon mentionne les « devoirs moraux » de l'Etat, de qui s'agit-il, sinon des femmes, dont c'est la tâche de collaborer à cette œuvre? La démocratie ne demande-t-elle pas la souveraineté du peuple, l'effort de l'individu en faveur de la communauté? ou les femmes appartiennent-elles aussi

à cette communauté. Le pays a besoin d'elles pour se renouveler, car en tant que mères, qu'éducatrices, que ménagères, que travailleuses sociales, elles lui apportent leur participation à toutes ces tâches: aussi est-ce avec raison qu'en terminant la conférence cité à ce sujet les paroles bien connues du président Motta.

Aucune discussion ne suivit ce bel exposé. La contradiction, primitivement prévue, n'avait pu être trouvée, et cela valait bien mieux, car en des temps comme les nôtres, il aurait été vraiment par trop déprimant d'entendre une femme défendre encore un point de vue qui est depuis longtemps considéré comme absurde par le monde entier! Mme Mercier (Glaris), Présidente centrale, — qui dirigea avec un admirable savoir-faire tout le long programme de cette journée et qui trouva moyen de venir à bout suivant l'horaire d'un ordre du jour très chargé — exprima simplement sa crainte, lorsqu'elle introduisit Mme Vischer, que les femmes, ayant obtenu leurs droits politiques, se divisent comme les hommes entre différents parts. Nous est-il permis de répondre ici qu'il est plus que probable que cela arrivera! mais que, puisque « la démocratie c'est la discussion », et que le parti unique touche à la dictature, nous devons, nous femmes, ne pas nous laisser effrayées par cette crainte de l'éparpillement et pren-

dre les mesures nécessaires pour continuer à travailler en commun pour des questions d'intérêt général. Et puis, tout progrès accompli n'entraîne-t-il pas forcément, du fait même de ce qu'il crée, une disparition? sans que l'on puisse toujours prévoir ce qui surviendra? Or, puisque, pour le moment, la collaboration des femmes à la vie publique est une pure question de droit et de justice — et pour mon compte personnel, je ne vois aucun obstacle à insister sur ces mots de *droit* et de *justice*, sans renoncer pour cela à ceux plus prudemment employés de *devoir* et de *responsabilité* — il ne nous est aucune autre voie que celle-ci pour atteindre ce but.

Et pour autant que nous nous félicitions que les « *Gemeinnützigen* » — comme l'a d'ailleurs fait l'an dernier l'Alliance de Sociétés féminines suisses — aient repris la question du suffrage des femmes, qui est la racine de tous les progrès féminins, nous tenons à rappeler qu'il y a exactement vingt-cinq ans, soit les 16 et 17 juin 1919, à son Assemblée générale d'Interlaken, la même Société d'Utilité publique des Femmes suisses avait déjà nettement pris position. Après une conférence de Mme Hélène David (St-Gall) sur le sujet *Féminisme et Suffrage féminin*, la résolution suivante, votée en conclusion, avait été immédiatement envoyée aux Chambres fédérales alors en séance à Berne :

A travail égal, salaire égal

N. D. L. R. — *Notre collaboratrice, Mme Helen Horay, vient de publier dans la Gazette de Lausanne ce remarquable article, que l'on nous saura gré de reproduire ici, et dont la lecture est à recommander, non seulement aux féministes, mais surtout aux antiféministes de chez nous!*

Un souffle de féminisme a balayé le pays ces dernières semaines. L'attention générale a été attirée sur les services éminents rendus par les femmes, tant dans les cadres de l'armée que dans l'industrie. Mais les éloges seuls ne suffisent pas, le moment est venu de demander l'application du principe : à travail égal, salaire égal. M. Churchill a annoncé à la Chambre des communes la réunion d'une Commission royale pour examiner la question. Tel est le résultat de la proposition faite il y a quelques semaines par Mrs. Cazalet Keir, demandant que le principe de l'égalité de salaire soit introduit dans la nouvelle loi sur l'enseignement.

La question n'est pas nouvelle. Une Commission royale s'en était déjà occupée au lendemain de l'armistice, mais, à vrai dire, ses recommandations sont restées lettre morte pendant ce dernier quart de siècle. Le futur statut économique de la femme est d'une tout autre importance qu'en 1918, la contribution des femmes à l'effort de guerre ayant été infiniment plus considérable et ayant même amené des changements radicaux dans l'industrie et dans les conditions de travail. La conception du travail féminin est totalement modifiée; aucune ligne de démarcation n'existe plus entre un travail pouvant être fait par une femme et un travail nécessairement masculin. En effet, la Grande-Bretagne possède actuellement une force industrielle féminine telle qu'il n'en a jamais existé: 250.000 femmes ingénieurs, des milliers d'autres travaillant dans les laboratoires

de recherches scientifiques, non comme assistantes mais comme experts, plusieurs milliers encore remplaçant des ouvriers spécialisés: électriciens, fabricants d'instruments de précision, vérificateurs de moteurs d'avion. Dans les stations de la R. A. F. ce sont des femmes qui réparent les appareils endommagés et qui sont responsables du service des pièces de rechange. Des mathématiciennes accompagnent les pilotes au cours de vols de reconnaissance destinés à repérer les sous-marins ennemis ou à installer et vérifier des postes de radio secrets. Parler de leur valeur, de leur endurance, de leur héroïsme est superflu, déplacé même.

En réalité, l'extension que devait prendre le travail féminin n'avait pas été même soupçonné au début de la guerre. Les femmes ont été mobilisées, comme d'habitude, pour laver la vaisselle, faire la cuisine, s'occuper des petits travaux de bureau ou faire la chaîne dans les fabriques. Les contremaîtres les ont reçues en grommelant et les employeurs n'ont pas été plus accueillants. Que les femmes soient maintenant considérées comme apportant une contribution importante à l'industrie, et non plus comme de simples manœuvres, est un succès remarquable dû à de solides qualités.

En principe, la cause est gagnée et la tâche de la présente Commission royale sera plutôt d'examiner les difficultés d'application pratique que de discuter les mérites de la cause. Pendant ces dernières semaines, tandis que la presse donnait une large publicité à la question, un argument a été plusieurs fois mis en avant: le salaire égal accordé aux femmes et aux hommes ne risque-t-il pas de favoriser la main-d'œuvre masculine au détriment de la main-d'œuvre féminine? Une application rigide de ce principe ne privera-t-elle pas la femme de certaines possibilités qui sont aujourd'hui à sa portée? La réponse à cet argument — et elle a été donnée sans tarder — est qu'il doit y avoir

une période d'ajustement, que le principe devra être appliqué aussi vite et aussi complètement que possible, sauf là où il serait au désavantage des femmes elles-mêmes. Dans l'industrie, ce sera probablement les ouvrières spécialisées, qui touchent des salaires presque équivalents à ceux des ouvriers qualifiés, qui voudront continuer à travailler, et non les moins habiles, si bien que la loi du salaire égal n'amènerait pas en pratique l'enrichissement féminin ou le bouleversement financier prédit et redouté.

En outre, c'est de femmes hautement qualifiées, exerçant une profession, que la communauté a grandement besoin; ce sont elles dont la position économique doit être améliorée. Les services nationaux d'hygiène, la politique de l'assainissement du logement, celle de la sécurité sociale, l'instruction, la police, l'Église auront un besoin urgent de femmes capables et disciplinées.

...L'avvenir paraît donc favorable et on peut espérer que les obstacles placés sur la route des femmes seront définitivement renversés. Ce ne sont du reste pas uniquement des obstacles économiques. Il est à noter que tandis que les femmes médecins et dentistes employées par le gouvernement et l'armée jouissent des mêmes salaires et des mêmes prérogatives que leurs collègues masculins, la plupart des hôpitaux refusent de les admettre comme étudiantes. Elles ont dû, par conséquent, être formées dans leurs propres écoles médicales. Cette discrimination ne peut être perpétuée à une époque où il y aura une sérieuse carence de médecins. L'interdiction aux institutrices de se marier, imposée par une autorité telle que le London County Council, est un autre cas qui a causé pas mal de complications. Pareille interdiction est en effet difficile à justifier dans une profession où la femme mariée et qui a la vocation de l'enseignement peut apporter une importante contribution à la société.

H. H.

du nom de « réalisme économique » — s'est élevée la fantaisie d'un jeune ingénieur, ce Robert Francis, auteur de *La Grange aux trois Belles*, ainsi que de tant d'autres contes où la vie de chaque jour assume le poids léger et l'allure étrange du rêve.

En somme, n'est-il pas naturel qu'une existence bornée par des traditions dès longtemps vides de leur sève, ou soumise à des obligations plus ou moins machiniques ne puisse suffire à des créatures d'essence contradictoire comme les êtres humains? L'homme est fait d'insolubles antagonismes: il habite un monde visible où tout s'enchaîne de cause à effet, en même temps, il est porteur de certitudes inexpliquées. Ce besoin d'aut-déla est à tel point ancré en lui que, lorsqu'il échappe au mythe de sa religion, c'est pour croire dur comme fer aux signes du destin dans le cours des astres, à l'absolu de la science, à la divinité de l'amoralisme; — et, dans ces cultes sectaires, il déploie la fermeté de l'idolâtrie.

Ce mystère de l'âme humaine, fondement des religions et des superstitions, source de la philosophie, de la poésie et des arts, Proust l'a analysé très simplement en quelques lignes célèbres que nous aurions aimé citer, si la place nous était pas mesurée. Du moins ces brèves considérations au sujet du roman féerique moderne étaient nécessaires pour nous permettre de comprendre l'évolution d'une romancière pleine de talent, dont le dernier ouvrage, le seul inspiré par la guerre, nous déconcerte quelque peu. Mary Goudge est pour nous l'adorable jeune fille, solitaire et souriante, qui composa à l'abri des cloîtres de

Christ-Church à Oxford, ou dans les prairies ensoleillées des bords de l'*Isis*, le conte exquis intitulé en français: *L'Arche dans la Tempête*, et en anglais: *Island magic*.

Evocation d'un coin de Guernsey, l'île anglo-normande dont est issue la mère de l'auteur, ce livre nous présente le paysage à travers les âmes poétiques et les yeux tout neufs d'une bande d'enfants. En même temps, il nous initie aux menus soucis d'une famille où chacun est plus ou moins malheureux, parce que, sans le savoir, il n'est pas parfaitement à sa place. Il s'en manque de peu pour que tout reprenne équilibre, et ce peu survient miraculusement. Le père, agronome manqué, va pouvoir se consacrer à sa vocation d'écrivain; la mère, femme remarquable et qui souffre de n'avoir pas été comprise, prend en mains ses responsabilités, consciente que quelqu'un lui a rendu justice; les enfants qui périllement s'épanouissent, et cela au moment même où un drame menace de disloquer la famille, comme une embarcation dans la tempête. Tout s'arrange grâce à l'intervention, d'abord assez redoutable, d'un aventurier, dont socialement parlant, il n'y avait rien de bon à attendre. C'est par lui qu'agit l'esprit mystérieux de cette île où il est né, — où entouré par la mer, pressés par le même danger des flots, tous les hommes vivent les uns pour les autres, en communion intime avec les vieilles croyances de leurs pères, avec la nature, « les saisons, les oiseaux, les fleurs et l'eau qui court ». Ces enfants qui ont comme tous les enfants leurs défauts, ce père qui est un raté, cette mère qui n'a pas de raisons pour

être heureuse et rester belle, cette île pauvre avec ses sentes, ses landes, ses falaises, ses jardins de fleurs et de légumes, sa petite ville en pente, dont la rue principale est un râmassis de tavernes et de bouges, enfin, cet aventurier déabusé qui rentre au pays incognitum avec l'intention de se donner la mort; il y avait là matière à un roman réaliste des plus déprimants. Seulement la présence dans l'île — ou plutôt dans l'âme d'Elisabeth Goudge — de je ne sais quelle intuition secrète, ouvrant des possibilités imprévisibles et pourtant pressenties, amène un dénouement plein de beauté... qui d'ailleurs n'est pas un dénouement, puisque tout continue presque de même qu'auparavant, avec cette différence qu'un souffle a passé, donnant cours à d'infinis espoirs.

* * *

Un même élan d'imagination, une même soif de ce qui est juste et beau, un même sens de la communion familiale au sein de la nature et en dépit de toutes les forces adverses, éclate dans un autre conte, traduit en français sous le titre *Le Domaine enchanté (The Bird in the Tree)*.

Peut-être ici, comme déjà dans le dénouement du drame psychologique esquissé dans *L'Arche*, l'auteur s'arrose-t-elle un peu de cette puissance divine au caractère bon enfant qui, de tout temps, préside aux récits à l'usage des écoles du dimanche. Toutefois la préoccupation morale qui domine les aventures romanesques des héros et l'abus des coïncidences heureuses s'harmonisent si com-

¹ *L'Arche dans la Tempête* (Plon, Paris). *Le Domaine enchanté* (Ed. Jeheber, Genève). *Le Château sur la Colline* (Ed. Jeheber, Genève).

Souhaitant une session féconde à nos Chambres, la Société d'Utilité publique des Femmes suisses, rassemblée à Interlaken, où elle siège de son côté, informe nos législateurs qu'elle a décidé d'un même élan de travailler de toutes ses forces à l'obtention du droit de vote féminin, et ceci aussi bien dans l'intérêt des femmes que dans celui du bien du pays tout entier. Nous attirons donc votre bienveillante attention sur cette décision de notre Association, qui compte 120 sections à travers toute la Suisse.

Il est évident que la S. P. U., ne pouvait pas s'exprimer de façon plus claire. Actuellement le nombre de ses membres et de ses Sections a doublé depuis 1919; aussi espérons-nous que cela sera aussi avec des forces doublées qu'elle « travaillera à l'obtention du droit de vote féminin. »

Disons cependant quelques mots encore de la suite de cette journée, dont une très petite partie seulement fut consacrée au suffrage. La décision de ne siéger que durant une seule journée et non pas deux jours, comme cela a été une longue tradition, a fait ses preuves. Les rapports souvent monotones des Commissions sont supprimés, et sont incorporés par la présidente, Mme Mercier, dans le rapport annuel. Les anciennes activités sont florissantes: Ecole ménagère de Lenzbourg (qui se plaint malheureusement de n'avoir que trop peu d'élèves); Ecole d'horticulture de Niederlenz (six élèves jardiniers y ont obtenu le diplôme fédéral); Ecole suisse de gardes-malades (et Mme Leemann, directrice, présente un rapport sur la situation et les revendications des infirmières); remise de diplômes aux anciennes employées de maisons (959 d'entre elles ont reçu ce diplôme pour plus de cinq ans de service dans la même famille); Fondation d'aide aux fiancées (qui a pu remettre des dons à 21 d'entre elles); maison de vacances pour mères et enfants à Waldstatt (qui a accueilli 170 femmes et 116 enfants au cours de ce dernier exercice) ... on voit tous les détails que l'on pourrait donner sur ces sujets. La Commission d'aide aux populations montagnardes a accru son activité par l'organisation de cours, et la Société d'Utilité publique s'est ici jointe à la « Koosa » (Coordination de l'aide sociale aux montagnards), qui lance en ce moment une grande collecte. Une nouvelle tâche a été entreprise par le patronage aux femmes réfugiées, que l'on place en service de maison: près de 700 demandes à ce sujet ont passé entre les mains de la Présidente.

Les élections ont succédé à ce rapport. De très vifs regrets ont été exprimés pour le



Henri Geneva
AMEUBLEMENTS ET TENTURES
Genève
20, rue Sturm - Tél. 4.24.65

le choix pour toutes les bourses
Buisson - Paisant S. A.
3, rue du Rhône - Genève

GRANDE MAISON DE BLANC - NOUVEAUTÉS

plièrement avec la profonde poésie émanant du domaine enchanté, avec l'humour attendri qui englobe la vie familiale menacée, que l'on ne saurait adresser de reproches à l'auteur. Malgré les apparitions un peu trop fréquentes de l'oiseau bleu, le lecteur est entraîné jusqu'à la dernière page, et regrette que son séjour parmi des êtres, pas meilleurs que d'autres, mais curieusement hantés par les bons esprits, ne prenne fin que trop vite!

On voudrait pouvoir adresser le même éloge au dernier livre d'Elizabeth Goudge: *Le Château sur la Colline (The Castle on the Hill)* dont certaines pages d'un charme exquis ou d'une poignante poésie évoquent les campagnes de l'Angleterre occidentale, au cours des dernières années de guerre. Par malheur, et en dépit d'incontestables beautés, le lecteur se lasse avant la fin... et s'il achève le livre, il s'indigne.

Miss Brown a tout perdu; la pension qu'elle tenait pour gagner sa vie s'est écroulée dans un bombardement. Recueillie provisoirement par une amie, elle décide de rendre visite à une cousine à la campagne. En attendant l'heure du train, elle est consolée par la musique d'un violoniste ambulant, auquel, malgré ses habitudes de femme bien élevée, elle adresse la parole. A la gare, elle ramasse le « Teddy-bear » égaré d'une pauvre fillette évacuée. Elle va manquer le train, mais un vieux noble, historien à ses heures, châtelain d'un manoir de l'Ouest, oubliant toute retenue aristocratique, la hisse dans son wagon, qui se

Causerie scientifique

Les exigences de la vie : Enfants et adolescents au travail,

L'intervention légale dans le monde du travail, tant pour l'adulte que pour les jeunes gens, date de plusieurs dizaines d'années. Au fur et à mesure du développement de la grande industrie, on a assisté à l'apparition d'une série de mesures de restrictions, afin que l'organisme du jeune homme ou de la jeune fille ne soit point déformé, vicieux, sans perspectives de récupération. La guerre nous rappelle que ce problème d'importance collective et nationale se pose davantage encore aujourd'hui qu'hier, par suite du « surmenage industriel » dont souffrent tous les pays, et de la nécessité d'employer des mains très jeunes pour effectuer un labeur pressant.

Laissons de côté les débuts de l'âge dans la vie, nous devons considérer ici la période pubertaire et celle qui va de la fin de la puberté à la période de maturité, soit 21 ans et demi pour les femmes et 23 ans et demi pour les hommes. Or, durant la période difficile de la puberté et pendant les années suivantes, les jeunes hommes et jeunes filles sont appelés à fournir un travail qui, dans certains cas, par sa nature, par manque d'hygiène générale, à la suite d'une mauvaise alimentation, peut aboutir à de très sérieuses modifications susceptibles d'altérer à demeure l'individu et lui conférer le caractère d'un abnormal. De nombreuses enquêtes ont été faites, bien avant la guerre déjà, par les soins de médecins compétents et avec la collaboration du Bureau international du travail; des indices courants, comme le poids et la taille, sont à eux seuls déjà suffisants pour éclairer notre lanterne.

La marche normale de la croissance est conditionnée par une série de facteurs que l'on devrait pouvoir étudier par le menu: climat, saison, alimentation, conditions d'hygiène du travail, travail physique ou intellectuel, etc. Dans la plupart des pays, les rapports consultés indiquent que, dans la classe pauvre, la taille et le poids moyens sont inférieurs à ceux obtenus, dans des mesures et pesées portant sur des éléments comparables, auprès des classes aisées. Ce problème comporte essentiellement des données d'ordre alimentaire (la ration étant plus pauvre en aliments de croissance), en même temps que d'ordre social. L'enfant doit aller travailler plus ou moins vite en usine, il n'a point le loisir de se distraire et de se livrer à des exercices sportifs rationnels. Dans ces conditions, la croissance est plus lente, plus difficile, moins harmonieuse.

On peut dire aussi que les séjours debout ou assis, le contact avec de l'humidité et des poussières, les horaires irréguliers peuvent modeler et sculpter la substance vivante: les déviations de la colonne vertébrale, avec les scolioses, lordoses et cyphoses à tous leurs degrés, sont bien connues chez certains travailleurs jeunes au maintien défectueux, accentué par une position debout ou par une marche excessive. Souvent ces déformations, qui agravent le travail, sont dues à la carence alimentaire, vitamine et calcique surtout, qui empêche la construction d'un squelette résistant et bien calcifié. Chez les jeunes filles, ce serait surtout l'apparition de troubles de l'appareil sexuel qui serait générale, avec accompagnement de perturbations secondaires, anémies, chlorose, pâleur, etc.

On instauré, cela va de soi, dans un but tout lisible de contrôle de l'état de santé, des visites médicales d'usine qui, pour l'adolescent, les jeunes femmes et jeunes hommes, revêtent une importance certaine. Depuis la guerre, on a davantage fixé l'attention sur les états de dénutrition

ou de malnutrition; la mise en pratique de certains tests a soulève le voile, et l'on est en mesure de diagnostiquer avec une précision très suffisante la nature et l'ampleur de toute déficience de nutrition.

Le Dr. Richet, calculant la ration alimentaire nécessaire à l'accomplissement du travail professionnel, admet que pour les adolescents de 16 à 21 ans, le dit travail est à peu près le même que pour l'adulte, bien que le rendement soit moins bon, le muscle n'ayant pas acquis l'éducation nécessaire. L'appareil musculaire des jeunes gens affectés à des travaux physiques devra donc fournir un plus gros effort que celui de l'adulte pour aboutir au même résultat. On devrait compter sur 1200 calories par jour, sans prendre en considération la couverture des besoins vitaminiens et minéraux. Et nous irons encore plus loin. L'adolescent, une fois hors de l'atelier, ne va pas, d'ordinaire, s'enfermer dans sa chambre, mais se dirigeira après son repas du soir vers le jardin familial ou vers le champ de sport, vers les deux à la fois peut-être. Il ne se contentera donc pas d'être un spectateur passif, mais il se dépensera, s'adadera au maximum. Tout cela demande des aliments, encore des aliments.

En d'autres termes, tout travail professionnel effectué par un enfant et un adolescent, un jeune homme ou une jeune fille, est dominé par des questions d'hygiène, d'alimentation, de contrôles d'état de santé réguliers. Nous ne le disons pas pour freiner la pratique d'un sport rationnel ou pour alarmer les parents sensibles, car l'éducation physique et sportive, adaptée à l'alimentation souvent restreinte, ne peut qu'avoir de bons effets si la famille ne s'en ressent point et si l'équilibre du budget familial n'est pas rompu. Ce sont des contingences dont il faut s'inquiéter !

L.-M. SANDOZ.

(Mme Aerne-Bunzli fut aussi une suffragiste de la première heure, vice-présidente de notre Association suisse (Réd.).

Il est, bien entendu, totalement impossible de résumer ici, même brièvement, les sujets traités dans les différentes conférences qui enrichirent presque trop copieusement cette Assemblée. M. Schütz, Recteur de l'Ecole commerciale de jeunes filles de Lucerne, se prononça en faveur d'une plus forte collaboration professionnelle et économique des femmes après la guerre; le capitaine Wartenecker, parlant des *Tâches de la Suisse entre la guerre et la paix*, cita des chiffres impressionnantes concernant les réfugiés et les émigrés, et s'éleva avec éloquence en faveur de l'idéal d'un Etat démocratique, dont

ÉCOLE VINET
École pour Jeunes Filles — 104^e année
Classes préparatoires, secondaires
et gymnase.
LAUSANNE — RUE DU MIDI, 13
TÉLÉPHONE 2.44.20

N'oubliez pas que vous trouvez
chez Hirt les plus belles fleurs
4, rue de la Fontaine Tél. 5.01.60

la formule devrait être: *De bas en haut !* Enfin, M. Schahaus consacra sa conférence à la nécessité d'une éducation conduisant à la vie intérieure et à la spiritualité.

Au banquet de midi, la bonne nouvelle fut donnée que Mme Wiesmer, présidente de la Section de Lucerne, ne saluera pas seulement en son nom les déléguées et invitées venues de toute la Suisse, mais passera la parole à son mari, le Dr. Wiesmer, conseiller d'Etat et représentant à ce banquet du canton et de la municipalité. Celui-ci annonça

BAECHLER
teint tout naturel tout !

GRANDE MAISON DE BLANC
14, RUE DE RIVE
Calicoes Angie Rue Verdaine
La Maison des bonnes qualités

Papiers Peints
DUMONT
19^e HELVETIQUE

Ce jugement ne me semble pas tout à fait approprié au livre dont il est question. Il arrête que le malheur provoque un détachement véritable des choses d'ici-bas, faisant place à la seule préoccupation des réalités éternelles. Mais cette découverte de valeurs exclusives, qui est l'essence du mysticisme, n'amène point à un effort pour réhabiliter la vie de tous les jours et la peindre de couleurs égayantes. Sans doute, le roman d'Elizabeth Goudge se termine-t-il sur une méditation religieuse du dernier châtelain épargné. Seul en face du Christ, il se dit que les bras du Sauveur lui sont ouverts parce que Christ est un Homme « et que la vie a été insufflée à l'homme, et la vie, c'est Dieu ». Mais à la même heure, dans l'agité à l'entrée du parc, Miss Brown vient d'agripper son prétendant:

Dix minutes plus tard, la nouvelle petite famille était assise joyeusement autour de la table. Père, mère et enfants. Miss Brown, en maniant la grosse théière brune, s'émerveillait de voir que le mal ne pouvait pas détruire le dessin éternel. Il peut le frapper, le déchirer, le mutiler, mais les parties séparées finissent toujours par se réunir.

Cet arrangement de toutes choses, sous l'ordre d'un optimisme pratique, de nuance presque américaine, donne une allure compacte et précheuse à la fantaisie narguée si fraîche d'Elizabeth Goudge. Le défaut de grandeur et de vérité tragique qui amoindrit ce récit de guerre est d'autant plus sensible que certains épisodes, comme le bombardement de Londres, les amours de Prunella, le pacifisme de Stephen, forcent la mémoire à

trouver être un coupé de première classe. Le violoniste, courant après la bonne dame qu'il a adressé la parole et la fillette au Teddy-bear, chez les parents de laquelle il loge, s'installe dans le fourgon, où il est recueilli par le chef de train que la guerre incline à une mansuétude surprenante, et qui se trouve habiter dans la ville même où sont évacués les enfants londoniens, non loin du Manoir où réside le gentilhomme-historien, Charles Birley. En route, ce dernier explique à Mme Brown qu'une catastrophe à première vue inacceptée peut servir à transformer le cours du destin et apporte souvent la paix et la joie à ses victimes. Puis il engage Miss Brown à le suivre au château, car il est à la recherche d'une gouvernante de maison pour son ménage. Il vit avec ses deux petits-neveux d'une vingtaine d'années.

Qu'en pleine guerre, l'un des petits-neveux de M. Birley soit pacifiste, que l'autre malgré ses vertus guerrières soit brutal, que le premier soit éconduit par la jeune fille qu'il adore, la ravissante Prunella, et que cette même jeune fille soit folle du guerrier au point de se donner à lui avant qu'il parle de mariage; qu'en apprenant la mort de son ami, Prunella mette au monde un enfant mort-né, que le château saute et ne soit plus qu'une ruine historique, que M. Birley y perde une jambe et ses plus fidèles serviteurs... tandis qu'à Londres, les parents de la fillette au Teddy-bear sont tragiquement enfouis sous les décombres de leur maison... hélas ce sont des choses qui arrivent. Elles sont tristes, mais il faut savoir reconnaître qu'elles préparent

le plus grand bonheur aux survivants. Le musicien ambulant, qui est un réfugié juif, va devenir le gardien autorisé de la ruine éternelle et symbolique qui veille sur la colline. Il habitera la loge de la pauvre concierge morte dans le château. Il y vivra avec Miss Brown qu'il décide de devenir son épouse, malgré l'amour malheureux qu'elle porte à M. Birley, et tous deux prendront soin de la fillette au Teddy-bear et de sa sœur, devenues orphelines. Quant au pacifiste épargné par un miraculeux hasard, il sent la responsabilité qui lui incombe. Plus convaincu que jamais de l'inanité de la guerre, il veillera sur les malheureux et les blessés, sans craindre de s'exposer, mais sans vouloir porter la main sur l'ennemi. Sa vie aussi bien que les autres est nécessaire à son pays; elle est nécessaire aussi à Prunella qui est désormais de la famille, et il n'est pas exclu que cette circonsistance ne vaille un jour au survivant la joie de connaître les douceurs d'un foyer...

— Eh bien, non. La vie ne s'arrange pas ainsi. Et si miraculeuses que soient parfois ses compensations, elles ne tombent pas ce qui y compétent; elles ne portent pas ce caractère d'organisation du bien par le mal qui, à se soutenir, est faux et lassant! Au sujet de ce livre, Mme G. de Tonnac-Villeneuve a écrit (*La Suisse*, du 23 avril 1943):

La magicienne de *L'Arche dans la Tempête* a toujours possédé l'art de transfigurer les âmes par un contact avec l'ultime énergie. Ici l'art-mature de fer de la guerre la soutient et elle dépassé son domaine enchanté pour atteindre à un mysticisme véritable...

Soutenez votre „Mouvement“ en réservant votre clientèle aux maisons et institutions qui l'utilisent pour leur publicité

...A GENÈVE

- Meubles en rotin
- Malles et Valises
- Sacs en cuir et raphia

Toujours au plus bas prix

H. MARKI

Rue du Conseil-Général, 16

Téléphone 4.30.56

Gabrielle

Bibelots - Objets d'art - Bijoux de fantaisie
POUR VOS CADEAUX

11, Quai des Bergues - GENÈVE

TÉLÉPHONE 2.36.54

FINIDOL

POURQUOI SOUFFRIR ENCORE DE RHUMATISMES?

de sciatique, arthrite, lumbago, névralgies ? La cure rationnelle de **FINIDOL**, sans effets secondaires, empêchera la formation de l'acide urique, calmera vos nerfs et désouplira vos muscles et vos articulations.

FINIDOL arrache la douleur !

Ttes pharm. 30 comprimés 3 fr. 50

Comestibles - Volailles - Conserves

Poulets rôtis - Vins et Liqueurs

R. CRISTIN ... Genève

2, ROUTE DE CHÈNE

TÉLÉPHONE 4.26.79

POMPES FUNÈBRES OFFICIELLES

de la Ville de Genève, Carouge et Lancy
5, rue de l'Hôtel-de-Ville, 5, au 1^{er}

Téléphone : 4.32.85 (permanent)

à l'adresse ou téléphoner de suite à l'adresse ci-dessous

FORMALITÉS GRATUITES



EN CAS DE DÉCÈS

que la Ville de Lucerne venait justement de reprendre officiellement le bureau d'orientation professionnelle fondé par les Sociétés féminines, et que l'année 1944 verrait dans le canton l'introduction de l'enseignement ménager obligatoire. Double bonne nouvelle — un peu attristées toutefois par cette pensée.

« Nous, femmes, soutenons des idées des années durant; puis l'Etat nous les prend, elles et le travail que nous avons accompli, pour les réaliser, et nous n'avons plus un mot à dire sur ce que l'Etat fait de ces œuvres. Est-ce tout à fait juste ? ... »

Souhaitons que bientôt toutes les femmes s'aperçoivent que « ce n'est pas tout à fait juste ! »

(Traduction française)

E. Tu.

**Les aides mobiles de Genève
prêtent serment**

Lundi soir, 26 juin, répondant à une convocation du Service de Secours aux Sans-Abri, je me rends au préau de l'Ecole Bertrand, pour donner ma promesse d'Aide Mobile. Je retrouve là mes compagnes, avec qui j'ai suivi de nombreux cours et participé à plusieurs exercices. Nous portons l'uniforme, composé de la « Windjacke » bleu horizon, du foulard bleu marine, sacoche de pantalon et masque à gaz en bandoulière.

Les autorités sont représentées à cette solennité par MM. Albert Picot, conseiller d'Etat, et Fernand Cottier, conseiller administratif, le colonel Fernand Chenevière représentant l'armée, le capitaine Bonnelance de la P. A., et Mme Wagner des S. C. F.

Une soixantaine d'Aides Mobiles se placent sur deux rangs, en face des autorités. Mme Etienne de Rham, présidente du Comité du Service Civil Féminin, salue les représentants des autorités civiles et militaires, dont la présence est un encouragement pour notre mouvement, car elles prouvent leur intérêt. La troupe d'Aides Mobiles de Genève a été créée il y a un an sous la direction de Mme Irène Haccius. Tout l'hiver des cours et des exercices ont été organisés, 29 troupes en Suisse ont déjà prêté serment avant la nôtre. Toutes travaillent dans le même but. Elles sont neutres en politique, comme en matière confessionnelle. Elles se composent de femmes qui se sont groupées volontairement pour aider la population en cas de sinistre; mieux même si une telle éventualité ne se présente pas; il est prévu que leurs services pourront être utilisés après la guerre pour d'autres buts.

Mme de Rham lit la promesse qui peut se résumer ainsi: L'Aide Mobile promet d'être fidèle à son pays et d'accomplir son devoir au mieux de sa conscience. Elle promet d'être toujours prête et

un rapprochement avec la sombre et vigoureuse épopee de Eric Knight: *Fidèle à tous-mêmes (This above all)*.

Il faut cependant que les lecteurs qui aiment la campagne anglaise, les antiques manoirs, les grands bois, les landes, la mer et les types humains spécifiquement anglais... ne se laissent pas détourner par nos critiques. Ils doivent lire cet ouvrage qui, s'il déçoit par une philosophie un peu artificielle, n'en est pas moins l'œuvre de l'une des meilleures romancières anglaises de l'époque, et contient des pages saisissantes.

Marianne GAGENIN-MAURER.

CANTON DE VAUD

BAS - LINGERIE - TRICOT -

ROBES ET BLOUSES

COSTUMES ET MANTEAUX

Spécialités

Nouveautés

Exclusivités



RUE DE BOURG, 8

LAUSANNE

Tél. 2.42.24

IL FAUT ALLER VOIR NOS VITRINES

Le Portail Blanc

WHITE GATES

English Tea-Room and Library

LA TOUR DE PEILZ

Tél. 5.30.27 (23 rte de St-Maurice) Arrêt du tram : „White Gates“

**Alliance Nationale de
Sociétés féminines suisses**

Séance du Comité du 9 juin 1944.

Ayant pris connaissance des vœux émis par les Sociétés affiliées quant aux sujets à traiter à l'Assemblée générale de Zurich, les 23 et 24 septembre, le Comité a examiné comment établir l'ordre du jour. Il a décidé de consacrer la séance publique aux *Tâches d'après-guerre*, en envisageant celles-ci tant au point de vue national qu'international. Au cours de la séance du samedi, seront présentés les travaux de diverses Commissions: mentionnons, entre autres, un exposé sur l'Assurance-vieillesse.

La Commission de presse ne paraissant plus avoir sa raison d'être, un de ses membres a proposé qu'elle soit dissoute, et que le Secrétariat féminin suisse soit chargé à l'avvenir d'envoyer des communiqués à la presse lorsque l'Alliance le lui demandera.

La présidente a mis le Comité au courant de l'état des travaux des diverses Commissions, et Mme Schlatter, directrice de l'Ecole sociale de Zurich, a fourni d'intéressants renseignements sur le cours qui vient d'être donné à Zurich en vue de former des participants à l'œuvre de secours nécessaire dans les pays victimes de la guerre. Un cours du même genre sera donné à Genève en automne. Le Comité a manifesté le désir

MESDAMES, pour vos **vacances**
choisissez
l'hôtel

Helvétie & des Familles

MONTREUX

CONFORTABLE

PRIX MODÉRÉS

HOTEL DE LA PAIX
LAUSANNE

La plus belle situation

Son cabaret en vogue

AU COUP DE SOLEIL" avec Edith et Gilles

Soins de la chevelure

Esthétique du visage

Le traitement et les produits de

L'INSTITUT DE BEAUTÉ PASCHE, à Vevey

sont toujours les plus recommandés

EXPÉRIENCE DE PLUS DE 60 ANS

que ce sujet soit aussi exposé à l'Assemblée générale.

De nombreuses questions ont encore retenu l'attention du Comité. Il a été heureux d'apprendre, d'une part, que le « Service de conférences » pouvait continuer son activité grâce à une subvention de la Fondation *Pro Helvetia*, et que, d'autre part, un service du même genre venait de s'organiser en Suisse romande.

V. W.

A travers les Sociétés

Détenues libérées.

La Société vaudoise de patronage des détenus libérés a renoncé à l'institution désuète d'un Comité de dames, à côté du Comité proprement dit, s'occupant plus spécialement des détenues libérées, et s'est assuré les services, depuis plus d'une année, d'une assistante sociale, Mme Simonne Carey. Trois des membres du Comité de dame, Mme Eugène Bach, Badertscher-Golay et Vuillemeur, ont été admises dans le Comité, dont Sour Eugénie Dufey, directrice de la coquetterie de Rolle, fait partie à titre permanent.

Mme Carey reçoit dans son bureau modeste, ouvert le lundi et le jeudi, de 9 à 11 heures, au Cercle de jeunes filles de Lausanne, rue de Bourg, 6. Là, elle accueille chaque fois un nombre grandissant de détenues qui viennent de sortir de Rolle. Des anciennes, libérées déjà depuis quelques années, reviennent aussi frapper à sa porte. La création de ce bureau facilite grandement sa tâche. Il reste évident que les visites auprès des détenues à Rolle et au Bois Mermet ainsi que les visites aux détenues libérées à leur domicile, restent la partie la plus importante de son travail. C'est là qu'elle connaît leur milieu, leurs conditions de vie; là, mieux que dans un bureau, ces femmes raconteront les difficultés du ménage ou des enfants, leurs soucis financiers; car si l'assistante sociale vous tient ses soins à les placer aussi judicieusement que possible et à leur fournir une aide matérielle, elle essaie surtout de leur porter secours moralement. Il est en effet assez caractéristique qu'une femme qui vole le fait non pas seulement par nécessité, mais beaucoup plus parce qu'elle a peur d'être abandonnée par son mari, ou parce qu'elle a des amis qui l'entraînent à mal faire, ou encore pour d'autres motifs. Non pas que l'on veuille les excuser, mais très souvent le vol commis par une femme a une raison profonde et sentimentale. Peut-être la raison est de cet ordre, c'est là aussi que l'on doit faire porter l'effort social, dit le rapport de Mme Carey.

Education coopérative.

Le « Comité Romand pour l'enfance et la jeunesse » nous anime un cours donné du 17 au 22 juillet à la Maison coopérative de Freidorf, cours qui attire certainement tous ceux que préoccupent à la fois les questions d'éducation et de collaboration individuelle en vue d'un but d'intérêt général. Le programme comprend, avec de la gymnastique en commun et du chant, des conférences et des discussions sur des sujets pédagogiques et coopératifs. Le logement et la nourriture sont offerts par la Maison coopérative.

Stadresser pour renseignements plus détaillés à Mme Nelly Baechler, 74, rue de Carouge, Genève, présidente du Comité romand.

**L'arme secrète
de la cuisinière ?**

c'est d'ajouter un peu

Cénovis

(sans coupons)

dans les potages, saucisses, légumes, viandes

Imp. H.-P. RICHTER, rue Alfred-Vincent, 10, GENEVE



Publications reçues

Bulletin des Groupes de l'Union des Coopératives Romandes (U. C. R.)

Félix SALTEN : *Florian, le cheval de l'empereur* trad. française par Monique Yersin (dessins à la plume de Philippe Arlen); *Hops, le lièvre*, (dessins à la plume de Hans Bertle). Edit. Delachaux et Niestlé, Neuchâtel-Paris.

Si j'étais une fillette, ou un garçon âgé de 10 à 14 ans, et que l'on me demandait de choisir entre *Florian, le cheval de l'empereur* et *Hops le lièvre*, je serais bien perplexe. Car ces deux ouvrages sont également attrayants, et quoique les héros appartiennent tous deux au monde animal, leurs aventures sont fort différentes. Avec Florian, l'éboulissant étalon blanc, nous pénétrons dans le haras des Lipizzans, réservés au service de l'empereur, puis à la cour de François-Joseph d'Autriche.

Hops, le lièvre, cousin de Bambi le chevreuil, est l'habitante de la Forêt. De rares humains participent à l'épopée, dont il sort victorieux pour finir le parfait amour en compagnie de la gracieuse petite hase, Palma. Ce livre est plein de poésie. Nous félicitons la traductrice, Monique Yersin, d'avoir su conserver d'une manière aussi naturelle l'atmosphère de lyrisme champêtre qui caractérise l'œuvre de Salten. Il faut encore souligner l'influence que *Hops le lièvre* exercera sur ses lecteurs (y compris les adultes qui ont le bonheur d'aimer les bêtes et de comprendre la nature) quant à la protection et au respect que nous devons à l'animal. R. G.

L.-M. SAUDOUZ : *Discussion. De la notion de fatigue.*

Nous avons donné, à plusieurs reprises, de très courts résumés, dans ces colonnes, d'autres brochures de M. Sandoz. Cette fois encore — même si le sujet traité s'adresse à tout le monde — il nous faudra être brefs.

L'étude du problème de la fatigue, combien elle est un problème d'actualité ! Voyons un peu les titres des chapitres: *La fatigue, soupe de sûreté physiologique*; *La physiologie de l'effort*; *L'alimentation et la fatigue*; et pour finir *Climatalogie et fatigue*.

Il y a beaucoup à glaner, même pour le profane, dans ces considérations, qui ne sont pas toutes trop brouillées de termes techniques pour son entendement.

M.-L. P.